n° 14 / juin 05
Version révisée

statistiques en bref

Observatoire de la culture et des communications du Québec

LES VENTES DE LIVRES NEUFS AU QUÉBEC, 2001-2004

PAR JACQUES LEMIEUX
PROFESSEUR TITULAIRE AU DÉPARTEMENT D'INFORMATION ET COMMUNICATION DE L'UNIVERSITÉ LAVAL

L'objet de cette publication consiste à faire le point sur les statistiques colligées par l'Observatoire de la culture et des communications du Québec sur les ventes de livres au Québec (2001-2004). Nous y examinerons les tendances générales, les particularités selon les divers secteurs de l'industrie (librairies, distributeurs et éditeurs), selon les différents marchés ou lieux de vente (librairies, grandes surfaces, ventes par correspondance, etc.), ainsi que selon les genres de livres (littérature générale ou ouvrages scolaires et didactiques). Nous voulons en particulier vérifier si les constats observés dans *l'État des lieux du livre et des bibliothèques* (septembre 2004), notamment dans le chapitre 9 de Marc Ménard, « Le marché du livre au Québec : un bilan » (p. 159 et suiv.), se confirment pour l'ensemble de la période 2001-2004.

Dans la synthèse et la conclusion de son chapitre, Ménard souligne l'importance du marché du livre au Québec, dont les ventes totales augmentent de 616 M$ en 2001 à 660 M$ en 2003 (année terminale de son analyse). Il constate une certaine reprise depuis 2001, après une stagnation depuis le milieu des années 1990. Il observe également une hausse de la part des librairies, qu'il considère comme la principale source de dynamisme de ce marché. Il suppose que ce dynamisme des librairies serait lié aux efforts de modernisation du secteur. Il constate cependant que cela coïncide aussi avec les prix stables des livres et une hausse des revenus des ménages au Québec (Ménard, *op. cit.*, p. 171-172).

Tendances globales

Le tableau 1 présente les données globales de la période 2001-2004, soit l'ensemble des « ventes finales » (c'est-à-dire excluant les reventes), pour l'ensemble du marché québécois, ainsi que selon les types de vendeurs de livres (éditeurs, distributeurs, libraires, grandes surfaces et autres points de vente). Premier constat : le marché poursuit sa progression, quoique modestement, puisque les ventes passent de 660,3 M$ en 2003 à 665,0 M$ en 2004, par rapport aux 616, 2 M$ observés en 2001; cela représente, pour l'ensemble des quatre années examinées, une hausse de 7,9 %.

Comment cette hausse globale est-elle répartie selon les secteurs? On constate que la part des librairies s'accroît légèrement, mais de façon constante, de 2001 à 2004, en particulier au détriment des grandes surfaces, dont la part est en réduction continue; les autres points de vente connaissent pour leur part des fluctuations annuelles où il est difficile de lire des tendances.

2007-03751/

Tableau 1

	2001		2002		2003		2004		Total 2001-2004	
	k$	%	k$	%	k$	%	k$	%	k$	%
Éditeurs	108 209,1	17,6	111 661,8	17,3	110 818,7	16,8	127 728,0	19,2	458 417,6	17,7
Distributeurs	28 412,3	4,6	32 034,1	4,9	36 995,4	5,6	25 029,7	3,8	122 471,5	4,7
Librairies	377 739,8	61,3	409 792,0	63,3	418 445,4	63,4	431 371,2	64,9	1 637 348,4	63,2
Grandes surfaces	86 338,5	14,0	76 662,7	11,8	73 999,5	11,2	61 046,2	9,2	298 046,9	11,5
Autres points de vente	15 528,8	2,5	17 019,0	2,6	20 063,3	3,0	19 864,1	3,0	72 475,2	2,8
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

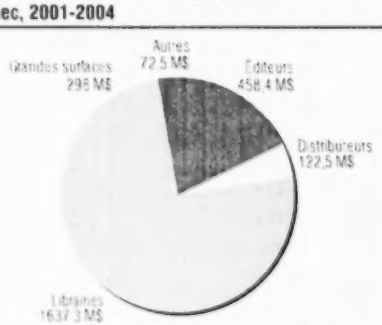
Source : Institut de la statistique du Québec, Observatoire de la culture et des communications du Québec, *Enquête mensuelle sur les ventes de livres neufs (mai 2005)*.

Plus précisément, la part des librairies, qui représente 61,3 % des ventes totales de 2001, atteint 64,9 % des ventes de 2004, soit une moyenne annuelle de 63,2 % sur l'ensemble de la période. À l'inverse, les grandes surfaces, qui effectuaient 14,0 % des ventes en 2001, voient cette proportion baisser à 9,2 % en 2004, ce qui donne une moyenne annuelle de 11,5 %. Les éditeurs, dont la part de marché tourne autour de 17 % de 2001 à 2003, obtiennent une proportion de 19,2 % en 2004; enfin, la part des autres points de vente demeure marginale, fluctuant entre 2,5 % et 3,0 %. La figure 1 illustre la prépondérance du secteur des librairies dans le domaine des ventes finales.

Les ventes de livres connaissent par ailleurs d'importantes variations saisonnières, qui s'effectuent toutefois selon un *pattern* bien connu et relativement similaire d'une année à l'autre : les périodes de pointe sont celle de la rentrée de la fin d'été et celle du temps des Fêtes, comme en fait foi la figure 2, qui illustre les variations observées durant l'année 2004. La dominance de ces deux périodes est particulièrement observable dans le cas des librairies, qui ont réalisé, de 2001 à 2004, plus de 40 % de leurs ventes finales pendant décembre, janvier, août et septembre. Nous aurions pu illustrer les particularités saisonnières des autres secteurs, mais cela n'aurait fait que confirmer la tendance générale. De plus, ces particularités sectorielles s'avèrent facilement explicables. Ainsi, les éditeurs et les distributeurs connaissent des périodes de pointe qui précèdent celles des libraires, ce qui est normal, compte tenu des exigences du système de distribution. On observe également une plus grande proportion de ventes dans les grandes surfaces durant les mois d'été. Or, ce sont souvent les grandes surfaces qui offrent au meilleur prix les quelques grands titres couronnés par les médias comme les « best-sellers à lire en vacances ».

Figure 1

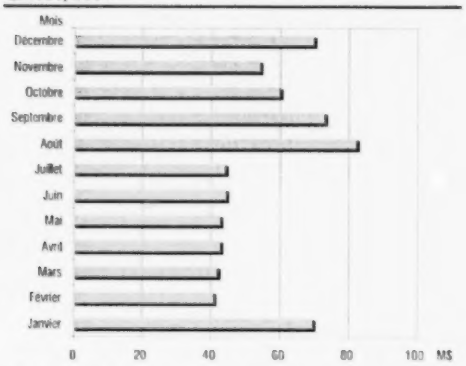
Ventes finales de livres neufs par secteur, Québec, 2001-2004



Source : Institut de la statistique du Québec, Observatoire de la culture et des communications du Québec.

Figure 2

Fluctuations mensuelles des ventes de livres neufs, Québec, 2004



Source : Institut de la statistique du Québec, Observatoire de la culture et des communications du Québec.

Les ventes de livres par les librairies

Le tableau 2 présente les ventes annuelles de livres neufs par les librairies, selon les types de clientèle et les genres de livres. Il faut souligner que ce tableau doit être interprété avec prudence. En effet, les statistiques mensuelles produites par l'Observatoire comportent de nombreuses données manquantes (notamment en raison de la confidentialité de certains renseignements), de sorte que plusieurs statistiques du tableau constituent en fait des estimations, que nous avons calculées en répartissant sur une base annuelle les tendances observées dans les données mensuelles disponibles (nous n'avons toutefois pas calculé ces estimations pour 2002, année où les données sont manquantes pour 10 des 12 mois).

La principale observation qui se dégage du tableau 2 porte sur la grande primauté des ventes directes de livres aux particuliers, par rapport aux autres formes de ventes (ventes aux collectivités ou ventes par correspondance). Durant les quatre années analysées, les librairies québécoises ont vendu pour plus de 1,6 milliard de dollars de livres, dont 1,2 G$ dans des ventes directes aux particuliers. En somme, la vocation première du libraire, c'est-à-dire recevoir les lecteurs dans son établissement, les conseiller sur leurs lectures et leur vendre les ouvrages qui leur conviennent, représente près des trois quarts des ventes de livres par les librairies (moyenne de 74,4 % durant la période). Viennent ensuite les ventes de livres généraux aux collectivités (de 12 % à 13 % des ventes). Nos estimations nous amènent à évaluer entre 7 % et 9 % les ventes de manuels scolaires et de livres didactiques aux collectivités, tandis que les ventes par correspondance aux particuliers se limiteraient aux 4 % restants.

Le tableau 2 permet par ailleurs d'observer quelques tendances en plus de la principale constatation du tableau 1, soit l'augmentation de la part du marché des librairies dans les ventes finales de livres. D'abord, on remarque une hausse constante des ventes directes aux particuliers, qui passent de 289,2 M$ en 2001 à 321,7 M$ en 2004; cette augmentation de 32,5 M$ représente plus de 60 % des 54,0 M$ d'augmentation globale des ventes des

Tableau 2
Ventes de livres neufs par les librairies, Québec, 2001-2004

	2001		2002		2003		2004		Total 2001-2004	
	M$	%	M$	%	M$	%	M$	%	M$	%
Ventes aux collectivités										
Livres généraux	51,3	13,6	53,3	13,0	51,4	12,3	55,9	13,0	211,9	12,9
Manuels scolaires et didactiques[1]	21,2	5,6	..	..	44,5	10,6	38,2	8,9	..	..
Ventes aux particuliers										
Ventes directes	289,2	76,6	300,4	73,3	307,5	73,5	321,7	74,6	1 218,8	74,4
Ventes par correspondance	16,1	4,3	..	..	15,0	13,6	15,6	3,6	..	..

1. Manuels scolaires et didactiques et ventes par correspondance, estimations annuelles des ventes calculées à partir de données mensuelles partielles (2002 : données manquantes trop nombreuses).

Source : Institut de la statistique du Québec, Observatoire de la culture et des communications du Québec.
Enquête mensuelle sur les ventes de livres neufs (mai 2005).

librairies (de 377,7 M$ en 2001 à 431,4 M$ en 2004). Ensuite, on observe une tendance à la hausse, malgré des fluctuations, des ventes de livres généraux aux collectivités, qui atteignent leur valeur maximale (55,9 M$) en 2004. Cette augmentation en chiffres absolus des ventes aux collectivités masque cependant un certain plafonnement en ce qui concerne la proportion des ventes totales, qui se maintient autour de 13 %. Autrement dit, la progression des librairies dans la vente des livres est principalement attribuable à leur vocation « traditionnelle ». Il ne faut toutefois pas en tirer des conclusions trop optimistes sur la capacité des libraires à maintenir le cap sans effort. En effet, il faut constater que, si la hausse des ventes connaît un bond de 32,1 M$ de 2001 à 2002, ces augmentations sont plus modestes par la suite : 8,6 M$ en 2003 et 13,0 M$ en 2004. La croissance du marché des librairies passe sans doute par le développement des autres formes de ventes, notamment les ventes par correspondance, marginales jusqu'à présent, mais appelées à se développer grâce à l'Internet : selon Ménard (2004 : 165), les ventes « en ligne » représentaient, en 2003, 7 % des ventes totales de livres aux États-Unis. En 2002 au Québec, il estimait cette proportion à moins de 5 % du marché total des ventes par correspondance, soit une réalité très marginale, mais qui permet par le fait même d'envisager des développements importants.

Les ventes de livres par les distributeurs

Nous avons observé au tableau 1 que, de 2001 à 2004, les distributeurs québécois ont accumulé plus de 122,5 M$ en ventes finales de livres. Le tableau 3 présente les statistiques des ventes totales pour ces mêmes distributeurs. Celles-ci ont été en hausse durant les trois premières années, de 342 M$ en 2001 à 367 M$ en 2003, puis elles ont connu une baisse assez importante en 2004 (ventes de 320 M$, soit une diminution de 14,7 % par rapport à 2003). Il faut aussi tenir compte des retours sur les ventes, assez stables autour de 25 % pour les quatre années de la période (d'un minimum de 24,0 % en 2001 à un maximum de 25,5 % en 2002). Cela indique des ventes nettes (ventes totales, moins les retours) qui suivent le même cycle que celui des ventes totales : le minimum est observé en 2001 (260 M$), le montant s'accroît en 2002 et en 2003 (271,6 M$ et 276,7 M$), puis on observe une baisse en 2004 (240,1 M$). Pour l'ensemble de la période 2001-2004, les ventes des distributeurs totalisent près de 1,4 milliard de dollars.

Valeurs des ventes totales et retours sur les ventes des distributeurs de livres, Québec, 2001-2004

	Unité	2001	2002	2003	2004
Ventes	M$	342,1	364,4	367,4	320,5
Retours	M$	82,1	92,8	90,6	80,4
Ventes - retours	M$	260,0	271,6	276,8	240,1
Taux de retour	%	24,0	25,5	24,7	25,1

Source : Institut de la statistique du Québec, Observatoire de la culture et des communications du Québec, *Enquête mensuelle sur les ventes de livres neufs (mai 2005)*.

Nous allons maintenant examiner le marché principal de ces mêmes distributeurs, celui de la revente, en distinguant selon les catégories de points de vente. Le tableau 4 indique que les ventes globales des distributeurs sur le marché de la revente ont varié de 308,7 M$ en 2001 à 291,6 M$ en 2004, y compris un sommet de 326,3 M$ atteint en 2002, pour un total 2001-2004 qui représente 1,25 milliard de dollars, soit une proportion de 89 % des ventes totales affichées au tableau 3 (1,4 G$). Cependant, les retours sur les ventes oscillent entre un maximum de 86,7 M$ observé en 2002 et un minimum de 76,5 M$ atteint en 2004, soit un taux global de retour sur les ventes qui se situe entre 25,0 % et 26,6 %. Ainsi, nous pouvons établir les ventes nettes à une somme de 231,6 M$ en 2001, qui augmente à 239,6 M$ et à 239,7 M$ en 2002 et en 2003, puis redescend à 215,0 M$ en 2004 (total 2001-2004 : 1,04 G$). En somme, que ce soit pour les ventes globales ou les ventes nettes, la dernière des quatre années affiche la moins bonne performance de la période 2001-2004, du moins en ce qui concerne les distributeurs.

L'intérêt principal du tableau 4 porte toutefois sur les ventes et retours selon les catégories de points de vente. On observe tout d'abord l'importance prédominante des librairies et des coopératives, qui représentent presque 70 % des ventes brutes (852/1 250 M$), ainsi que les deux tiers des ventes nettes (616/926 M$) pour l'ensemble de la période. Autre constatation : c'est dans ce secteur que les taux de revente s'avèrent les plus stables (de 27,4 % à 28,0 %). La fluctuation est beaucoup plus grande dans le secteur des grandes surfaces, qui occupe le second rang de la revente avec 24,0 % des ventes brutes et 26,6 % des ventes nettes : les taux y varient de 15,0 % à 21,5 %. Enfin, les autres points de vente (tabagies, kiosques à journaux, etc.) se caractérisent

Tableau 4

Ventes finales et retours de livres selon les points de vente, Québec, 2001-2004

	Unité	2001	2002	2003	2004	Total 2001-2004
Librairies/coop.						
Ventes	M$	203,8	221,0	223,6	204,0	852,3
Retours	M$	57,0	60,5	62,0	56,3	235,8
Taux de retour	%	28,0	27,4	27,8	27,6	27,7
Ventes - retours	M$	146,8	160,5	161,6	147,7	616,6
Grandes surface						
Ventes	M$	83,8	81,9	73,8	60,7	300,2
Retours	M$	12,5	17,6	13,0	10,6	53,8
Taux de retour	%	15,0	21,5	17,6	17,4	17,9
Ventes - retours	M$	71,3	64,3	60,8	50,1	246,4
Autres points ventes						
Ventes	M$	21,1	23,4	26,5	26,8	97,7
Retours	M$	7,6	8,6	9,0	9,6	34,7
Taux de retour	%	35,9	36,7	34,0	35,6	35,6
Ventes - retours	M$	13,5	14,8	17,5	17,2	63,0
Total						
Ventes	M$	308,7	326,3	323,8	291,6	1 250,3
Retours	M$	77,1	86,7	84,0	76,5	324,3
Taux de retour	%	25,0	26,6	26,0	26,2	25,9
Ventes - retours	M$	231,6	239,6	239,8	215,1	926,0

Source : Institut de la statistique du Québec, Observatoire de la culture et des communications du Québec.
Enquête mensuelle sur les ventes de livres neufs (mai 2005).

par leurs taux de retour élevés (36 % en moyenne); il s'agit de fait d'un secteur pour lequel la vente de livres ne constitue qu'une activité d'appoint, qui représente moins de 7 % du marché de la revente. On pourrait en déduire que les distributeurs ont plutôt intérêt à écouler leurs livres par l'intermédiaire des librairies, compte tenu de la stabilité et du niveau moyen des taux de retour qu'on y observe. Cela pourrait constituer un effet amplificateur d'une tendance observée au tableau 1, soit l'augmentation de la part des librairies dans les ventes finales de livres.

Il est par ailleurs intéressant d'examiner la répartition des ventes finales des distributeurs entre les divers types de clientèle : ventes aux collectivités, ventes directes ou par correspondance, ventes hors Québec. Tel est l'objet du tableau 5. Ce tableau doit toutefois être interprété avec circonspection, puisque les données annuelles sur les ventes et les retours qui y figurent constituent des estimations que nous avons tirées des données mensuelles disponibles (5-6 mois pour chacune des années examinées). Cela étant dit, le tableau permet de constater l'importance prédominante de la vente de livres hors Québec dans ce marché de vente finale des distributeurs : la proportion était de 65,6 % en 2001 (21,9 / 33,4 M$), et nous l'estimons entre 68 % et 75 % pour les trois autres années; 2003 semble avoir constitué une année faste pour les ventes hors Québec, soit une somme de près de 31 M$. Par contre, 2004 marquerait un net recul, affichant des ventes de moins de 19 M$. Les ventes aux collectivités représentaient 25,2 % des ventes finales des distributeurs en 2001; nous estimons que cette proportion oscille entre 18,4 % en 2003 et 24,9 % en 2002. Enfin, les ventes par correspondance ou les ventes directes aux particuliers ne représenteraient que des sommes modestes, de l'ordre de 2 à 3 millions de dollars par année, plutôt en baisse depuis 2001.

Il faut toutefois apporter des nuances dans l'interprétation des données sur les ventes et les retours des distributeurs. En effet, ces données incluent également les ventes et les retours des activités de distribution des éditeurs qui font leur propre distribution. C'est le cas de plusieurs gros éditeurs de manuels scolaires et de livres didactiques, dont les taux de retour sont beaucoup plus faibles (comme nous le verrons à l'examen des données concernant les éditeurs, qui font l'objet des paragraphes suivants). En somme, les données sous-estiment les taux de retour des distributeurs dont la distribution constitue l'activité principale, c'est-à-dire des « vrais distributeurs »!

Ventes finales des distributeurs de livres selon les secteurs de vente[1], Québec, 2001-2004

	Unité	2001	2002	2003	2004	Total 2001-2004
Ventes aux collectivités						
Ventes	M$	8,4	9,0	7,5	6,2	31,1
Taux de retour	%	13,2	..	..	15,1	..
Ventes directes et par correspondance						
Ventes	M$	3,1	2,5	2,4	2,6	10,7
Taux de retour	%	..	..	..	..	..
Ventes hors Québec						
Ventes	M$	21,9	24,5	30,6	18,7	95,7
Taux de retour	%	17,8	18,1	17,6	15,8	..
Total						
Ventes	M$	33,4	36,0	40,5	27,5	137,5
Taux de retour	%	..	..	..	..	..

1. Les données de vente ne sont complètes que pour 2001, sauf pour ce qui est des ventes hors Québec, les autres chiffres pour 2002-2004 constituent des estimations, calculées à partir des données mensuelles partiellement disponibles.

Source : Institut de la statistique du Québec, Observatoire de la culture et des communications du Québec
Enquête mensuelle sur les ventes de livres neufs (mai 2005). Estimations de l'auteur.

Les ventes de livres des éditeurs

Les ventes des éditeurs québécois totalisent 783,7 M$ pour la période 2001-2004 (tableau 6). Les ventes annuelles varient en dents de scie (les années paires étant les plus prospères) de 187,1 M$ en 2001 à 204,9 M$ en 2004. Les taux de retour sur les ventes demeurent relativement stables, autour de 11 %, pendant les quatre années, soit un retour global de 88,8 M$ (taux de retour moyen : 11,3 %). Malgré une baisse ponctuelle des ventes en 2003, la tendance générale est à la hausse de 2001 à 2004 (de 187,1 M$ à 204,9 M$), soit une croissance annuelle moyenne de près de 3,1 %.

Comment les ventes des éditeurs se répartissent-elles selon les genres de livres? Bien que les données de ventes de livres selon le genre pour l'année 2001 ne visent que les mois d'avril à décembre, il est possible d'en tirer des conclusions intéressantes. La figure 3 indique que les livres généraux constituent le genre dominant, soit 44,3 % des ventes de 750 M$ durant la période 2001-2004; les manuels scolaires comptent pour 31,2 %, les livres didactiques, pour 24,5 %. Ces données d'ensemble présentent des variations annuelles, quoique d'assez faible d'amplitude : 2001 constitue proportionnellement la meilleure année pour la vente de littérature générale (48,3 %), tandis que 2002 affiche une plus grande proportion de la vente de livres scolaires ou didactiques (33,8 % et 25,5 %). En somme, la figure 3 synthétise assez précisément les tendances des quatre années examinées.

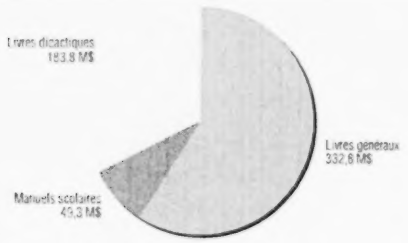
Le tableau 7 fractionne les données d'ensemble du tableau précédent et définit les ventes et les taux de retour, selon les genres de livres illustrés à la figure 3. Il faut signaler que les statistiques sur les taux de retour du tableau 7 ne sont complètes qu'en matière de livres généraux : les données observées permettent de constater que la hausse des ventes se conjugue à une relative stabilité des taux de retour, qui se maintiennent aux environs de 15 % (14,6 %

Tableau 6

	Unité	2001	2002	2003	2004	Total 2001-2004
Ventes totales	M$	187,1	203,5	188,2	204,9	783,7
Retours	M$	21,3	22,4	22,2	22,9	88,8
Taux de retour	%	11,4	11,0	11,8	11,2	11,3

Source : Institut de la statistique du Québec, Observatoire de la culture et des communications du Québec
Enquête mensuelle sur les ventes de livres neufs (mai 2005).

Figure 3
Ventes des éditeurs selon les genres, Québec, 2001-2004[1]



1. Ventes d'avril à décembre pour 2001.

Source : Institut de la statistique du Québec, Observatoire de la culture et des communications du Québec.

en moyenne). En ce qui concerne les manuels scolaires et les livres didactiques, les statistiques colligées par l'Observatoire comportent toutefois de nombreuses données manquantes, souvent liées à des raisons de confidentialité. Nous avons calculé des estimations à partir des données mensuelles disponibles, mais il serait imprudent d'en tirer des interprétations autres qu'exploratoires.

Ces données permettent néanmoins de constater, comme il fallait s'y attendre, que les retours sont nettement moins importants quant aux livres scolaires (8,1 % en moyenne) et aux ouvrages didactiques (9,7 %) que relativement aux livres de littérature générale (14,6 %). Ils laissent également supposer que le système de distribution des manuels scolaires n'est pas efficace à 100 % : en principe, dans un système bien planifié, il ne devrait pas y avoir de retours sur les manuels scolaires!

Synthèse et conclusion

En somme, l'analyse des statistiques sur les ventes de livres produites de 2001 à 2004 par l'Observatoire permet de confirmer de façon générale le diagnostic posé par Marc Ménard dans l'État des lieux du livre et des bibliothèques (2004, chap. 9, p. 159-172). Le marché québécois du livre a connu, depuis le début de la présente décennie, une période de croissance, dont la progression s'est cependant faite plus modeste en 2004. Cette croissance profite particulièrement au secteur des librairies, qui augmente constamment sa part des ventes finales de livres, de 61 % en 2001 à 65 % en 2004.

On observe également que la plus grande partie des ventes des librairies (près des trois quarts des ventes totales de 1,6 G$) provient des ventes directes aux particuliers. L'augmentation de ce type de ventes représente l'essentiel de la hausse globale du chiffre des ventes des librairies; toutefois, on observe un certain plafonnement, voire une légère diminution, en ce qui concerne la proportion des ventes que cela représente. Ainsi, l'avenir des librairies passe peut-être par des formes moins traditionnelles de ventes, notamment les ventes à distance et, surtout, par Internet, qui pour l'instant ne représentent qu'une minime fraction du chiffre d'affaires et, par le fait même, offrent de très belles occasions de développement.

Chez les distributeurs, l'année 2004 présente une certaine baisse des ventes, qui contraste avec la croissance soutenue des trois années précédentes. Cette observation vaut tout aussi bien pour les ventes totales que pour celles du marché de la revente. Dans ce dernier marché, la clientèle des librairies, responsable de plus des deux tiers des

Tableau 7
Ventes et taux de retour des éditeurs québécois selon les genres, Québec, 2001-2004[1]

	Unité	2001	2002	2003	2004	Total 2001-2004
Livres généraux						
Ventes	k$	73 403	82 645	85 544	91 202	332 794
Taux de retour	%	14,7	14,2	14,3	15,1	14,6
Manuels scolaires						
Ventes	k$	45 567	68 782	55 155	64 398	233 902
Taux de retour[2]	%	10,9	8,5	6,7	7,0	8,1
Livres didactiques						
Ventes	k$	35 102	51 808	47 503	49 316	183 759
Taux de retour[2]	%	10,8	7,8	10,1	10,4	9,7

1. Ventes d'avril à décembre pour 2001.

2. Les taux de retour des manuels scolaires et des livres didactiques constituent des estimations calculées à partir des données mensuelles partiellement disponibles.

Source : Institut de la statistique du Québec, Observatoire de la culture et des communications du Québec.
Enquête mensuelle sur les ventes de livres neufs (mai 2005). Estimations de l'auteur.

ventes des distributeurs, constitue également le secteur où les taux de retour sur les ventes s'avèrent les plus stables. On constate aussi que les ventes hors Québec, principal secteur des ventes finales des distributeurs, ont connu un bond assez important de 2001 à 2003, passant de 22 M$ à 31 M$ par année, puis une baisse substantielle en 2004 (19 M$).

Chez les éditeurs, malgré une baisse des ventes globales en 2003, la tendance générale durant la période 2001-2004 est à la hausse, de 3,1 % en moyenne. Les livres généraux constituent le genre dominant, soit 44 % des ventes, tandis que les manuels scolaires comptent pour 31 % et les livres didactiques, pour 25 %. Il faut signaler par ailleurs que les ouvrages scolaires et didactiques se caractérisent par des taux de retour beaucoup plus faibles (moins de 10 %) et, partant de là, assurent sans doute une rentabilité plus grande!

Ce rapide tour d'horizon permet de constater que le marché québécois du livre se trouve dans une situation relativement satisfaisante. Cela dit, cette situation demeure tributaire de nombreux facteurs tant culturels qu'économiques, dont l'évolution doit être constamment surveillée et réévaluée. Parmi ces facteurs, il faut notamment mentionner l'évolution des revenus et des dépenses des ménages, ainsi que la modification de la part consacrée par ceux-ci aux loisirs culturels. Il faut aussi mieux évaluer la transformation récente des habitudes de lecture, sous le double effet des transformations sociodémographiques et du développement de nouveaux médias concurrents du livre.

Références :

Observatoire de la culture et des communications du Québec (2004). État des lieux du livre et des bibliothèques. Québec, Institut de la statistique du Québec, septembre, 267 p.

Observatoire de la culture et des communications du Québec (2004). Statistiques principales de la culture et des communications au Québec, édition 2004. Québec, Institut de la statistique du Québec, mai, 145 p.

La version PDF de ce document est consultable à l'adresse suivante : www.stat.gouv.qc.ca/observatoire

Ce bulletin est conçu par l'Observatoire de la culture et des communications du Québec.

Pour tout renseignement, veuillez communiquer avec Benoit Allaire (418) 691-2414, poste 3170 ou benoit.allaire@stat.gouv.qc.ca

Institut de la statistique Québec

Observatoire de la culture et des communications
Institut de la statistique du Québec
200, chemin Sainte-Foy, 3e étage
Québec (Québec) G1R 5T4
Téléphone : (418) 691-2414
Télécopieur : (418) 643-4129
ISSN : 1708-9182
© Gouvernement du Québec